

Le déjeuner était excellent, mais malgré les efforts de Jacques Lefebvre à qui sa femme donnait cependant la réplique, une gaieté bien vive ne régna point autour de la table.

Le voisinage de Melun et les souvenirs évoqués par ce voisinage inspiraient à M. Delarivière une invincible mélancolie.

Edmée se sentait triste en pensant à Georges. L'occasion de le voir ce jour-là étant perdue, quand une semblable occasion se représenterait-elle ?

Paula, plus silencieuse que de coutume, tournait parfois du côté de Fabrice ses grands yeux humides, le contemplant à la dérobée, et s'isolait sans le savoir dans son maïsant amour.

Fabrice, entrevoyant le succès de son entreprise, éprouvait une joie profonde, mais il jugeait utile à ses intérêts de se donner une apparence absorbée et rêveuse, et il y réussissait merveilleusement.

Après le déjeuner on alla prendre le café sous une véranda à l'italienne, garnie de treillage et de lierres et dominant les jardins, puis, la maîtresse de la maison laissa pour un instant les hommes causer avec madame Lefebvre, glissa son bras sous le bras d'Edmée et la conduisit dans le parc.

Jacques Lefebvre s'était montré bon prophète en annonçant que les deux jeunes filles deviendraient amies. Dès leur première entrevue au parc des Princes, une commune sympathie les avait entraînées l'une vers l'autre. Il leur semblait qu'elles s'étaient toujours aimées.

Edmée oubliait sa tristesse en se voyant seule avec Paula. Elle brûlait du désir de lui parler de Georges et de trouver en elle une seconde confidente, maintenant que sa compagne de pension, la gentille Marthe, lui manquait.

Mais comment aborder ce sujet délicat ?

La jeune fille se dit tout bas que le hasard lui viendrait en aide.

—Chère Edmée, lui demanda mademoiselle Baltus, ma modestie demeure est-elle de votre goût ?

—On n'en saurait rêver de plus charmante... répliqua la blonde enfant. Il est impossible de ne pas s'y plaire...

—Je m'y plais en effet beaucoup, et je ne la quitterais qu'avec un vif chagrin.

—Y a-t-il longtemps que vous demeurez ici ?...

—Environ quatre ans.

—Vous devez alors connaître tout le monde à Melun.

—Détrompez-vous... Mon pauvre frère et moi nous vivions très retirés. Nous nous suffisions l'un à l'autre... Nous préférons notre intérieur aux réunions mondaines, et je sais qu'on nous accusait d'être un peu sauvages...

—Ce doit être bien bon, la vie intime !...

—Pour moi c'est la meilleure de toutes les existences... Un jour, vous en connaîtrez le charme...

—Est-ce une jolie ville, Melun ?

—Un peu sombre, un peu triste, comme la plupart des petites villes de province, mais les alentours sont délicieux...

—Vous les parcourez souvent ?...

—Presque chaque jour... Un de mes grands plaisirs est de visiter les chaumières... Tous les pauvres sont mes amis... Je suis la sœur de ceux qui souffrent...

—C'est bien, cela ! C'est beau !... fit Edmée avec enthousiasme.

—Qu'y a-t-il de plus naturel ? A quoi servirait la fortune si l'on n'en consacrait pas une bonne part à soulager de secrètes misères ?

—Ah ! vous avez raison, mais j'ai grand'peur que tous les riches ne pensent pas ainsi...

—Tant pis pour eux... Ils se privent d'une jouissance incomparable...

—Mais, dites-moi, reprit timidement Edmée, au chevet de vos malades, vous devez rencontrer parfois des médecins...

—Sans doute, et je les fais appeler moi-même quand la situation me semble grave.

—Y a-t-il plusieurs médecins à Melun ? poursuivit Edmée qui touchait à son but.

—Oui, plusieurs... répliqua mademoiselle Baltus, un peu surprise des questions de sa nouvelle amie.

—Vous savez leurs noms ?

—Oui, ma mignonne... Mais pourquoi me demandez-vous cela ?

Une rougeur brûlante couvrit les joues d'Edmée, qui balbutia avec un trouble visible :

—Pour rien, mon Dieu... pour savoir... curiosité pure...

Paula qui commençait à soupçonner vaguement quelque petit mystère, sourit et répondit :

—Ils se nomment le docteur Leroy, le docteur Delahaye, le docteur Stanley ; ce dernier est un médecin anglais homéopathe dont on vante beaucoup le mérite.

Mademoiselle Baltus ne prononçait point le nom de Georges.

Un désappointement profond, presque douloureux, s'empara d'Edmée.

—C'est tout ?... murmura-t-elle. Mais, il me semble...

Edmée fit un violent effort, et demanda, en baissant les yeux :

—Ainsi vous ne connaissez point, à Melun, le docteur Georges Vernier ?

Le sourire de Paula s'accrut.

Elle comprenait tout à fait.

Elle prit les mains d'Edmée dans les siennes, et attachant son plus doux regard sur le visage empourpré de la jolie enfant, elle répéta :

—Le docteur Georges Vernier... En vérité, je suis bien distraite !... J'oubliais le plus distingué et le meilleur de tous !...

XIV

UNE CONFIDENCE

En entendant la réponse de mademoiselle Baltus, Edmée releva vivement la tête.

Sa figure rayonnait.

—Vrai ? bien vrai ? le plus distingué ? le meilleur de tous ? fit-elle, sans parvenir à cacher son trouble joyeux.

—Certes ! répliqua Paula. Tout le monde sait cela à Melun... Le docteur Vernier a sa place marquée d'avance parmi les illustrations de notre époque... Et l'on n'exalte pas seulement son profond savoir, on vante l'élevation de son caractère, sa loyauté, son humanité... Ce jeune homme est entouré de l'estime universelle, et je suis sûr qu'il la mérite.

—Le connaissez-vous personnellement ? reprit Edmée dont l'émotion grandissait.

—Fort peu... Je me suis rencontré avec lui deux ou trois fois seulement dans la chaumière d'un de mes protégés, mais si je n'ai pu apprécier le savant en de si rares et si courtes entrevues, j'ai pu juger l'homme du monde et deviner l'homme de cœur.

Paula s'interrompit pendant une seconde et ajouta :

—Est-ce que vous le connaissez, vous, Edmée ?

—Oui... répondit la jeune fille d'une voix faible comme un soufle.

—Vous n'étiez jamais venue à Melun... Où donc l'avez-vous vu ?

—A Saint-Mandé...

—Comment ?

—La famille de M. Georges habite Saint-Mandé où j'étais en pension... La maison de ses parents touche au jardin du pensionnat, et les fenêtres de sa chambre dominant ce jardin.

—Ah ! ah !... Et lorsque le docteur était dans sa famille, il passait beaucoup de temps à la fenêtre, n'est-ce pas ?...

—Oui...

—Et tout s'est borné, entre vous et lui, à ces conversations muettes où les regards suppléent aux paroles...

—Non... Une fois, une seule fois et pendant cinq minutes, un jour de promenade au bois de Vincennes, nous avons causé un peu...

—Le docteur a profité de ces cinq minutes pour vous dire qu'il vous aimait ?...